

# **Participation politique et abstentionnisme des jeunes dans le canton de Genève**

**Etude réalisée à l'occasion des élections fédérales de 2015**

**Pascal Sciarini, Alexandra Feddersen et Andreas Goldberg**

Département de science politique et relations internationales

Université de Genève

Août 2016

*Toute désignation de personne, de statut ou de fonction s'entend indifféremment au féminin  
et au masculin*

## Résumé des principaux résultats

Ce rapport est le fruit d'un mandat confié au Département de science politique et relations internationales de l'Université de Genève par la Chancellerie cantonale. Il se base d'une part sur des données réelles sur la participation aux élections et votations collectées depuis une vingtaine d'années dans le canton de Genève, et d'autre part sur une enquête d'opinion conduite après les élections fédérales d'octobre 2015 auprès de deux échantillons de citoyens et citoyennes genevois possédant le droit de vote (un échantillon général et un échantillon spécifique de jeunes de 18 à 25 ans).

L'analyse des données réelles de participation met en évidence les très fortes variations du taux de participation en fonction de l'âge. Elle montre néanmoins que l'abstentionnisme des jeunes n'a guère augmenté au cours des vingt dernières années:

- En matière d'élections, le taux de participation des 18-25 ans est resté stable, en valeur absolue et en comparaison de l'évolution parmi les plus de 25 ans. En matière de votations, on note en revanche une légère augmentation de l'abstentionnisme des jeunes – et une légère augmentation de l'écart de participation entre jeunes et moins jeunes.
- L'écart de participation entre les 18-25 ans et les plus de 25 ans s'élève à environ 20 points de pourcentage; il peut atteindre 35 à 45 points de pourcentage si on compare les 18-25 ans à la classe d'âge qui participe le plus (les 70-75 ans). En comparaison internationale, la Suisse est d'ailleurs un des pays caractérisés par des écarts importants de participation entre jeunes et plus âgés.

L'analyse des données d'enquête permet de mettre en évidence les facteurs socio-structurels, attitudinaux et cognitifs qui contribuent à expliquer la participation et l'abstentionnisme des jeunes de 18 à 25 ans, ainsi que les différences existant à cet égard avec les moins jeunes (les plus de 25 ans):

- Nos données ne confirment pas l'existence d'une inégalité sociale face à la participation électorale qui serait spécifique au jeune électorat, telle qu'elle a été mise en évidence en Allemagne.
- Nos résultats tendent à confirmer l'importance de la famille en tant que lieu de socialisation politique – et de promotion de la participation électorale ultérieure. La contribution de l'éducation citoyenne à l'école semble moins évidente.
- Les facteurs de type motivationnel (intérêt pour la politique, fréquence des discussions politiques, identification partisane) exercent l'effet attendu sur la participation – des jeunes et des moins jeunes. Parmi les jeunes, on note une assez forte différence de

participation lorsque l'on passe de la catégorie des "plutôt pas" intéressés à "plutôt" intéressés.

- Le sentiment d'efficacité augmente globalement la participation des individus aux élections. Parmi les jeunes, le sentiment d'avoir une influence sur l'action du gouvernement a un effet marqué sur la participation.
- Le niveau d'information et de compétence et, pour les jeunes, l'utilisation de sources d'information spécifiques comme les plateformes ou outils d'aide à la décision sur internet, ont un effet sur la participation.

On considère généralement qu'il existe deux principaux types de levier pour augmenter la participation politique: les mesures d'activation à court terme, pendant les campagnes précédant les scrutins, et les mesures de plus long terme relatives à la socialisation politique ou à l'acquisition des connaissances et de l'expérience en politique. Nos résultats suggèrent que des actions sont possibles aux deux niveaux.

## **Introduction**

Ce rapport est le fruit d'un mandat confié au Département de science politique et relations internationales de l'Université de Genève par la Chancellerie cantonale. En échange du financement, par la Chancellerie, d'une enquête d'opinion post-électorale auprès de deux échantillons de citoyens et citoyennes genevois possédant le droit de vote conduite dans le cadre de la recherche électorale *Selects* ("Swiss electoral studies"), le Département de science politique et internationales s'est engagé à livrer un rapport sur les tenants et aboutissants de la participation (et de l'abstentionnisme) des jeunes.

Le présent rapport complète et précise ainsi deux précédentes études sur la thématique plus générale de l'abstentionnisme électoral dans le canton de Genève et les moyens d'y remédier (Wernli 1995, Lachat et Sciarini 2000). Le premier rapport a débouché sur une radiographie relativement détaillée des électrices et électeurs genevois, du point de vue non seulement de la participation et de l'abstentionnisme, mais aussi de l'intérêt pour la politique, de la confiance dans les institutions, ou de la perception du système politique suisse. Le deuxième rapport était davantage ciblé sur l'analyse des ressorts de la participation et de l'abstentionnisme, enrichie d'une perspective comparative confrontant le cas genevois à celui du reste de la Suisse. Le présent rapport se concentre davantage sur un segment spécifique de l'électorat, les jeunes de 18 à 25 ans, et cherche à identifier les éventuelles spécificités de la participation et de l'abstentionnisme des jeunes.

Comme ses prédécesseurs, ce rapport se base d'une part sur des données réelles sur la participation dans le canton de Genève, collectées par le Service des votations et élections et archivées par l'Office cantonal de la statistique, et d'autre part – et surtout – sur l'enquête d'opinion précitée, réalisée par l'Institut Démoscope. Le financement accordé par la Chancellerie cantonale a permis de conduire une enquête d'opinion auprès de deux échantillons, un échantillon général représentatif de la population genevoise possédant le droit de vote, et un échantillon plus spécifique de jeunes de 18 à 25 ans.

Ce rapport est structuré en deux grands chapitres. Chaque chapitre est articulé autour d'une question principale:

1. Quelle est l'ampleur du phénomène d'abstentionnisme des jeunes à Genève, et comment ce phénomène a-t-il évolué au cours des vingt dernières années?
2. Combien et comment les jeunes se distinguent-ils des moins jeunes du point de vue des déterminants de la participation – et de l'abstention?

Le chapitre 2 est, de loin, le plus conséquent en taille et, vraisemblablement, aussi en importance.

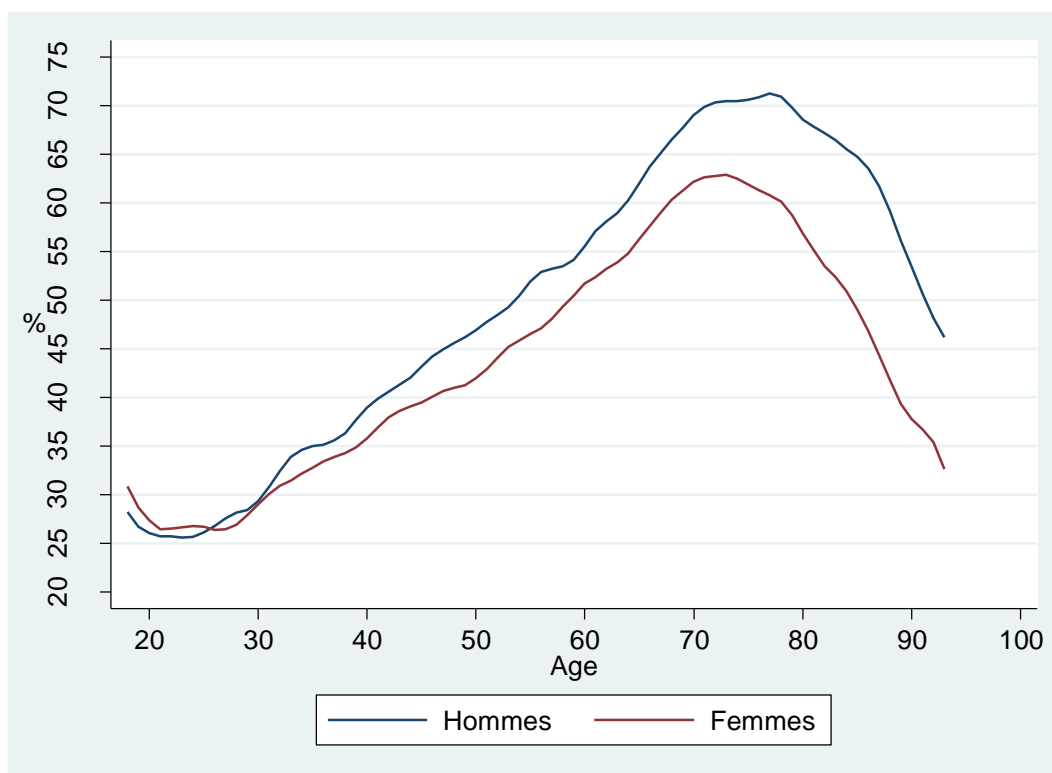
## 1. L'abstentionnisme des jeunes en perspective temporelle et spatiale

Pour ce premier chapitre, nous nous appuyons sur les données réelles de participation, qui couvrent l'ensemble de l'électorat genevois. Par comparaison avec les données d'enquête, ces données réelles présentent deux atouts majeurs. D'une part, les données d'enquête tendent à fortement surestimer la participation. Cette surestimation de la participation dans les enquêtes d'opinion a une double origine: d'abord, les personnes plus intéressées à la politique, qui votent davantage, répondent aussi davantage aux enquêtes sur la politique; ensuite, par "désirabilité sociale", les personnes interrogées dans les enquêtes tendent parfois à répondre qu'elles ont voté, alors qu'elles se sont en fait abstenues. D'autre part, alors que les données d'enquête ne portent que sur un petit échantillon de l'électorat, les données réelles couvrent l'ensemble des électeurs genevois, soit plus de 200'000 personnes.

### 1.1 Abstentionnisme des jeunes: l'ampleur du phénomène

Le graphique 1 présente la distribution de la participation aux élections fédérales d'octobre 2015 selon l'âge (en année) et le sexe.

Graphique 1: Age, sexe et participation aux élections fédérales de 2015



Source des données: SVE/OCSTAT

Ce graphique montre la double courbe classique de participation selon l'âge: une petite courbe en forme de U de 18 à 30 ans, puis une grande courbe en forme de U inversé, soit une forte augmentation de la participation avec l'âge; le taux de participation atteint un point culminant dans la tranche d'âge 70-80 ans chez les hommes et 70-75 ans chez les femmes, avant un rapide déclin dans le grand âge. Toutefois, même dans le grand âge le taux de participation reste encore supérieur à celui des 18-25 ans, ce qui met bien en évidence le fort abstentionnisme des jeunes.

On constate en outre que les différences de participation entre hommes et femmes sont quasiment insignifiantes parmi les classes d'âge plus jeunes; entre 18 et 25 ans, les femmes participent même légèrement plus que les hommes. Le différentiel de participation augmente ensuite avec l'âge, au profit des hommes. Il atteint son apogée dans le grand âge, dépassant 10 points de pourcentage parmi les personnes âgées de plus de 75 ans, et même plus de 15 points parmi les personnes âgées de plus de 85 ans.<sup>1</sup>

Pour les jeunes âgées de 18 à 25 ans, le taux de participation moyen aux élections fédérales d'octobre 2015 s'est élevé à 26% chez les hommes et 27% chez les femmes. Autrement dit, trois quarts des citoyens et citoyennes de cette classe d'âge se sont abstenus. En comparaison, dans la catégorie des 70-75 ans le taux de participation moyen s'est élevé à 70% parmi les hommes et à 63% parmi les femmes. Ainsi, le taux de participation des personnes âgées de 70 à 75 ans a été plus de deux fois supérieur à celui des 18-25 ans parmi les femmes, et même plus de deux fois et demi supérieur parmi les hommes.

Si l'écart de participation entre jeunes et personnes âgées est très élevé, il faut relever qu'un écart similaire existait déjà il y a vingt ans, lors des élections fédérales de 1995 (Sciarini et al. 2001). L'analyse de l'évolution de la participation des jeunes, en comparaison des moins jeunes, est systématisée dans la sous-section suivante.

## **1.2 Abstentionnisme des jeunes: l'évolution du phénomène**

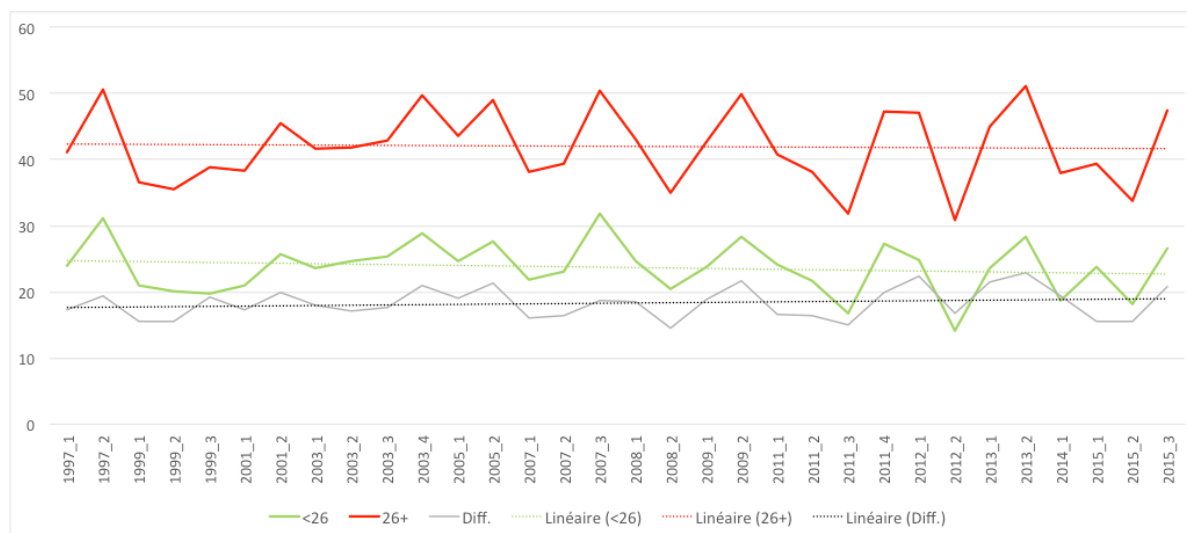
Le graphique 2 montre l'évolution de la participation des jeunes de 18 à 25 ans (courbe verte) et des personnes de plus de 25 ans (courbe rouge), ainsi que la différence de participation entre les deux groupes (courbe en gris), pour toutes les élections qui ont eu lieu

---

<sup>1</sup> L'écart de participation entre hommes et femmes dans le grand âge s'explique d'une part par la surreprésentation des femmes parmi les états matrimoniaux propices à l'abstention (veuvage), et d'autre part par l'octroi tardif du droit de vote aux femmes, qui continue d'affecter les plus âgées d'entre elles (Ballmer-Cao et Sgier 1998, Sciarini et al. 2001).

dans le canton de Genève depuis 1996.<sup>2</sup> Les courbes de tendance (en pointillés) permettent de visualiser les tendances globales, en "lissant" les différences de participation d'une élection à l'autre.

*Graphique 2: Taux de participation des 18-25 ans en comparaison des plus de 25 ans dans les élections de 1996 à 2015 (en %)*



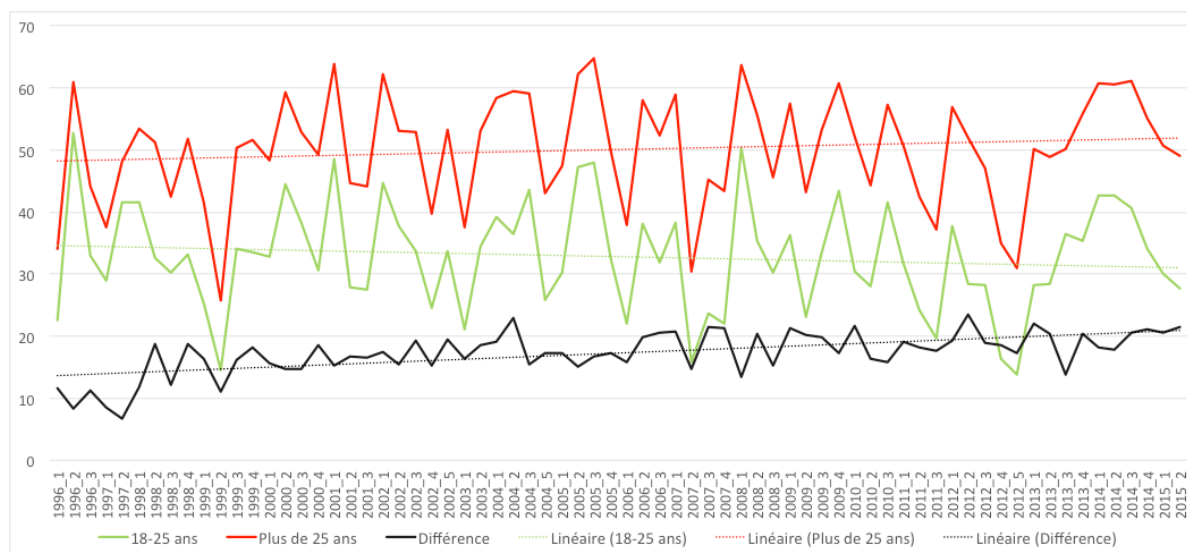
Source des données: SVE/OCSTAT

Le graphique 2 montre tout d'abord que les jeunes participent systématiquement moins que les moins jeunes. Ensuite, pour les jeunes, on observe une infime tendance à la diminution de la participation au cours du temps. Ceci vaut également pour les moins jeunes, mais la diminution est encore plus faible. En conséquence, le différentiel de participation entre jeunes et moins jeunes a insensiblement augmenté au cours des vingt dernières années; il demeure légèrement inférieur à 20 points de pourcentage.

Le graphique 3 fournit le même type d'informations, mais cette fois-ci pour toutes les votations (initiatives et référendums, de niveau fédéral ou cantonal) qui ont eu lieu dans le canton de Genève de 1996 à 2015.

<sup>2</sup> Ce graphique inclut toutes les élections parlementaires au niveau fédéral, cantonal et communal, les élections des exécutifs cantonaux et communaux, ainsi que les élections du Procureur général et des membres de la Cour des comptes.

Graphique 3: Taux de participation des 18-25 ans en comparaison des plus de 25 ans dans les votations populaires de 1996 à 2015 (en %)



Source des données: SVE/OCSTAT

L'image fournie par le graphique 3 est un peu différente de celle du graphique 2. En matière de votations, on observe une évolution plus contrastée entre jeunes et moins jeunes. Parmi les jeunes, la participation aux votations a tendanciellement diminué au cours des vingt dernières années (de 35% à 31% environ). Parmi les moins jeunes, au contraire, la participation a légèrement augmenté. De ce fait, le différentiel de participation entre jeunes et moins jeunes montre une tendance à la hausse. Alors que ce différentiel s'élevait à moins de 15 points de pourcentage au début de la période, il dépasse désormais 20 points de pourcentage. Cette évolution est moins marquée si on laisse de côté les cinq premières années couvertes par les données, mais elle se manifeste quand même.

En résumé, l'abstentionnisme des 18-25 ans dans les votations a légèrement augmenté au cours des vingt dernières années, en termes absolus et, plus encore, en comparaison avec les plus de 25 ans. En revanche, ce phénomène ne se manifeste guère en ce qui concerne les élections, qui sont caractérisées par une plus grande stabilité en termes de participation. Notons néanmoins que l'abstentionnisme est – pour les jeunes comme pour les moins jeunes – globalement plus élevé dans les élections que dans les votations.

### 1.3 Abstentionnisme des jeunes et participation sélective

Les résultats présentés dans les graphiques 1 à 3 montrent le niveau de participation – de la population genevoise dans son ensemble comme dans les graphiques 2 et 3 ou des sous-



groupes d'âge et de sexe comme dans le graphique 1 – à chaque scrutin pris séparément. On peut néanmoins adopter une perspective différente, plus dynamique, en examinant la participation "cumulée" des individus, c'est-à-dire leur participation lors de plusieurs votes successifs. Dans un article publié dans la Revue suisse de science politique, nous avons exploité les données réelles de participation dans le canton de Genève pour analyser la participation cumulée lors de 10 votations fédérales de 2010 à 2013 (Sciarini et al. 2016).

Cette analyse montre que les jeunes sont surreprésentés dans la catégorie des personnes qui s'abstiennent de manière systématique, c'est-à-dire qui n'ont participé à aucune des 10 votations fédérales de la période 2010-2013: la probabilité d'appartenir à la catégorie des "abstentionnistes chroniques" est d'environ 30% parmi les jeunes de 18 à 25 ans, contre moins de 10% parmi les personnes âgées de 60 à 75 ans. Par effet de miroir, les jeunes de 18 à 25 ans sont sous-représentés parmi les "votants fidèles", c'est-à-dire parmi les personnes qui ont participé aux 10 votes successifs. En revanche, l'âge n'influence pas la probabilité d'appartenir à la catégorie des "votants sélectifs", à savoir des personnes qui participent une, deux, trois, ... huit ou neuf fois sur dix.

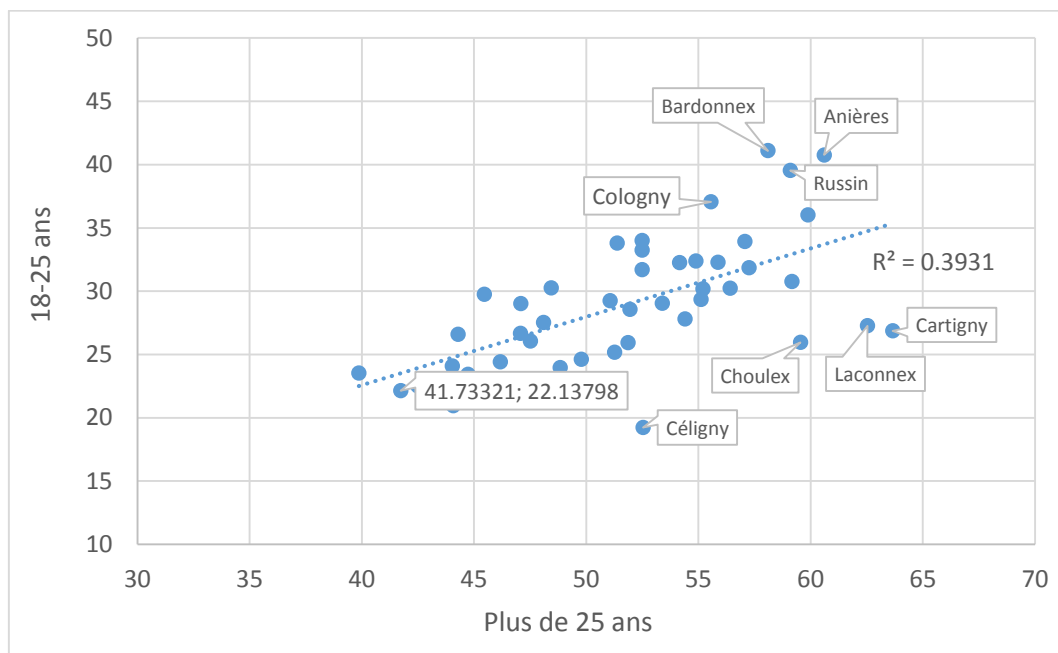
Autrement dit, l'abstentionnisme des jeunes de 18 à 25 ans est une tendance lourde, qui ne se corrige qu'avec l'avancement dans l'âge, et avec l'intégration sociale et l'expérience politique qui lui est associée.

#### **1.4 Abstentionnisme des jeunes : contexte communal**

Dans le canton de Genève, le taux de participation varie sensiblement d'une commune à l'autre. Le graphique 4 permet de vérifier si les différences de participation entre communes vont de pair avec des différences en ce qui concerne la faible participation des jeunes. Plus concrètement, on peut par exemple se demander si les communes avec un taux de participation habituellement élevé se caractérisent par un différentiel de participation plus grand (ou plus faible) entre jeunes et moins jeunes que les communes avec un taux de participation habituellement bas?

Le graphique 4 confirme tout d'abord qu'il existe des différences marquées de participation d'une commune à l'autre. Lors des élections fédérales de 2015, le taux de participation moyen parmi les personnes de plus de 25 ans a varié d'un minimum de 40% à Vernier à un maximum de 64% à Cartigny.

Graphique 4: Taux de participation par commune aux élections fédérales d'octobre 2015 parmi les 18-25 ans, en fonction du taux moyen de participation parmi les plus de 25 ans (en %)



Source des données: SVE/OCSTAT

Ensuite, et c'est un résultat plus important dans le contexte de notre étude, le niveau de participation des jeunes va globalement de pair avec celui des moins jeunes. Comme le montre le graphique 4, les 45 communes genevoises sont assez bien alignées sur la droite de tendance. Cela signifie que les communes qui présentent un taux de participation élevé parmi les personnes de plus de 25 ans sont, en général, aussi celles qui présentent un taux de participation élevé parmi les personnes de 18 à 25 ans. On note néanmoins quelques exceptions. Dans certaines communes (comme Céligny, Choulex, Laconnex ou Cartigny), le taux de participation des jeunes a été particulièrement faible, eu égard au taux de participation des moins jeunes; dans ces communes, sur la base du niveau de participation des plus de 25 ans, on se serait attendu à une participation plus élevée des jeunes. A l'inverse, dans d'autres communes (par exemple Cologny, Bardonnex, Russin ou Anières), la participation des jeunes a été particulièrement élevée, en comparaison avec la participation des moins jeunes dans ces mêmes communes.

### 1.5 Abstentionnisme des jeunes: perspective comparée

Faute d'étude comparative, on ne sait pas si le phénomène d'abstentionnisme des jeunes est plus marqué à Genève que dans le reste de la Suisse. A priori, il n'y a pas de raison de penser

que ce soit le cas. Les connaissances sont également lacunaires en ce qui concerne la situation de l'abstentionnisme des jeunes en Suisse en comparaison des autres pays européens. Selon l'étude conduite par Fieldhouse et al. (2007) sur la base de données d'enquêtes d'opinion, la Suisse est un des pays dans lesquels l'écart de participation entre jeunes et âgés est le plus élevé. Ce résultat est d'autant plus remarquable qu'en général, l'écart de participation est plus faible dans les pays avec un taux de participation bas, que dans les pays avec un taux de participation élevé. Selon les auteurs, ce fort écart de participation inter-générationnel est avant tout dû au faible niveau de participation des jeunes (50 points de pourcentage de différence de participation entre la Suisse et les pays avec forte participation des jeunes comme le Danemark ou l'Italie, contre seulement 30 points parmi les personnes âgées de plus de 60 ans (Fieldhouse et al. 2007: 805)).

## **2. Participation/abstention des jeunes aux élections fédérales de 2015**

Les données sur lesquelles se basent les analyses qui suivent proviennent d'une enquête d'opinion réalisée après les élections fédérales de 2015, dans le cadre du projet *Swiss electoral studies (Selects)* conduit par la Fondation pour la recherche en sciences sociales (FORS) pour le compte du Fonds national de la recherche scientifique (FNS). L'enquête d'opinion post-électorale a été confiée à l'Institut Demoscope. A Genève, en plus de l'enquête nationale conduite par FORS, deux enquêtes supplémentaires ont été réalisées, l'une auprès d'un échantillon représentatif de la population genevoise possédant le droit de vote, et l'autre auprès d'un échantillon représentatif de jeunes Genevois de 18 à 25 ans. Dans le premier cas, parmi les 1250 personnes faisant partie de l'échantillon de départ, 567 personnes ont participé à l'enquête, soit un taux de réponse de 45%. Dans le second cas, parmi les 600 jeunes faisant partie de l'échantillon de départ, 313 ont participé à l'enquête, soit un taux de réponse de 52%. Dans les deux cas, la plupart des questionnaires (plus de 80%) ont été remplis par internet, le reste par téléphone. Par souci de simplicité et pour respecter les conditions d'échantillonnage, nous comparons dans les analyses ci-dessous les résultats relatifs à l'échantillon de jeunes (les 18-25 ans) à ceux relatifs aux répondants de plus de 25 ans inclus dans l'échantillon général représentatif de la population genevoise.<sup>3</sup>

En outre, dans la mesure où les deux échantillons de départ ont été tirés par l'administration genevoise, il a été possible d'obtenir par après l'information sur la participation réelle (ou

---

<sup>3</sup> Cela signifie que nous excluons de l'analyse les répondants de 18 à 25 ans provenant de cet échantillon général.

l'abstention) des personnes figurant dans ces échantillons de départ lors des élections fédérales d'octobre 2015.<sup>4</sup> Les analyses présentées dans cette section se basent donc sur la participation réelle des répondants. Ceci permet de remédier au deuxième biais mentionné en introduction de la section 1, soit la tendance des personnes interrogées à surestimer leur participation, c'est-à-dire à répondre qu'elles ont participé alors qu'elles se sont en fait abstenues. En revanche, cela ne permet pas de remédier au problème de surreprésentation des votants dans les enquêtes d'opinion sur la politique. Ce problème se pose aussi dans notre enquête. Ainsi, alors que dans les deux échantillons initiaux le taux de participation réel s'élève à 47% parmi les plus de 25 ans et à 27% parmi les 18-25 ans, parmi les personnes qui ont répondu à l'enquête le taux de participation réel est de 63% et 36%, respectivement. La surreprésentation des votants parmi les répondants à l'enquête est donc de 16 points de pourcentage parmi les moins jeunes et de 9 points de pourcentage parmi les jeunes.

Nous étudions tour à tour les différents types de facteurs susceptibles d'expliquer la faible participation électorale des jeunes – ainsi que le différentiel de participation entre jeunes et moins jeunes: les facteurs socio-structurels (y compris le rôle de la socialisation politique à l'adolescence), les facteurs attitudinaux (c'est-à-dire les facteurs qui mesurent le "rapport à la politique") et les facteurs cognitifs (connaissances politiques). Enfin, nous examinons aussi les raisons avancées par les répondants pour justifier leur participation, respectivement leur abstention.

## **2.1 Facteurs socio-structurels**

En Allemagne, des études ont montré que le recul de la participation au cours des deux dernières décennies était essentiellement dû à l'abstentionnisme croissant des jeunes, et ceci avant tout dans les catégories sociales les moins favorisées; un tel accroissement de l'abstentionnisme des jeunes ne se manifeste pas dans les catégories sociales plus élevées (Schäfer et al 2015, Rossteuscher et Abendschön 2016). On peut se demander si un phénomène "d'inégalité sociale" dans la participation politique des jeunes existe également à Genève. Il faut toutefois préciser que la mesure du statut social est particulièrement difficile

---

<sup>4</sup> La procédure relative au tirage de l'échantillon et sa transmission à l'institut de sondage, puis celle relative à l'inclusion de l'information sur la participation réelle, ont fait l'objet de deux contrats séparés entre le premier auteur du présent rapport, la Chancellerie cantonale et la Fondation FORS, d'une part, et entre le premier auteur et l'Office cantonal de la statistique, d'autre part, ceci afin de garantir le respect de l'anonymat des données collectées.

chez les jeunes qui sont encore, par définition, au début de leur carrière professionnelle, et dont le statut social dépend encore fortement de celui de leurs parents. De plus, sur la base d'une seule enquête, il est évidemment impossible d'examiner si, parmi les jeunes, les inégalités de participation se sont creusées au cours du temps.

Le tableau 1 présente deux indicateurs du statut socio-économique des répondants: leur niveau de formation et le niveau de revenu de leur ménage. Pour chaque indicateur, le tableau présente deux informations: dans la première colonne, nous rapportons le taux moyen de participation au sein d'un group donné (par exemple, les jeunes qui ont terminé leurs études à l'école obligatoire ou par un apprentissage présentent un taux moyen de participation de 26%); dans la deuxième et la troisième colonne, nous informons sur la taille de ce groupe par rapport à l'ensemble de l'échantillon (par exemple, les jeunes qui ont terminé leurs études à l'école obligatoire ou par un apprentissage représentent 18% de l'échantillon) et en chiffres absolus (nombre d'observations, soit 51 répondants dans le cas d'espèce).

Notons que les effectifs des groupes sont souvent de petite taille, ce qui affecte forcément la significativité statistique des résultats et invite donc à la prudence dans leur interprétation. Lorsque la taille du groupe est inférieure à 40 personnes, nous mentionnons les résultats entre parenthèses, tout en précisant que ce seuil ne correspond à aucun standard statistique.<sup>5</sup>

Pour les deux indicateurs du statut socio-économique, on observe une différence de participation légèrement plus marquée d'une catégorie à l'autre parmi les 18-25 ans, que parmi les plus de 25 ans. Ainsi, le taux de participation varie un peu plus en fonction du niveau de formation parmi les jeunes (15 à 18 points de pourcentage de différence de participation entre le niveau de formation le plus bas et le plus élevé) que parmi les moins jeunes (10 points). De même, parmi les jeunes, le taux de participation augmente de 28% à 50% entre la classe de revenu la plus basse et la classe la plus élevée, soit un différentiel de 22 points de pourcentage; parmi les moins jeunes, le différentiel est deux fois plus petit.

En résumé, les indicateurs à disposition suggèrent qu'une inégalité sociale face à la participation électorale existe aussi à Genève. Cependant, ce constat doit être nuancé. D'abord, les différences de participation des jeunes selon le niveau d'éducation ou le revenu

---

<sup>5</sup> De plus, nous présentons pour chaque relation un coefficient d'association (V de Cramer pour les variables explicatives de niveau nominal ou Gamma pour les variables explicatives de niveau ordinal). Les deux coefficients varient entre 0 (association nulle) et 1 (association maximale). Nous présentons également le degré de significativité statistique de la relation: n.s.= non significatif; \* = significatif à 10%; \*\* = significatif à 5%; \*\*\* = significatif à 1%).

sont relativement modestes. Ensuite, la stratification sociale de la participation n'existe pas seulement chez les jeunes mais aussi, bien que de manière moins marquée, chez les moins jeunes.

*Tableau 1: Statut socio-économique et participation électorale*

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% participation			% participation		
Total	36			63		
<i>Niveau de formation</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Elémentaire/apprentissage	26	18	51	60	36	171
Professionnel/sup./HES	33	30	87	61	31	148
Collège	43	29	83	(56)	(4)	(18)
Université/EPF	41	9	42	70	30	141
En formation	(44)	(15)	(27)	-	-	-
<i>V de Cramer</i>	0.14 (n.s.)			0.09 (n.s.)		
<i>Niveau de revenu du ménage (par mois)</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Moins de 5'000.-	28	33	65	53	24	104
5'000.- à 8'000.-	36	23	45	69	29	124
8'000.- à 11'000.-	35	23	46	66	28	123
Plus de 11'000.-	50	21	42	64	19	84
<i>Gamma</i>	0.24 (n.s.)			0.11*		

Exemple de lecture: parmi les jeunes qui ont terminé leurs études à l'école obligatoire ou avec un apprentissage, 26% ont participé aux élections fédérales de 2015; le chiffre correspondant est de 60% parmi les moins jeunes; 18% des jeunes ont terminé leurs études à l'école obligatoire ou avec un apprentissage, contre 36% parmi les moins jeunes.

La famille et l'école sont, avec l'engagement associatif, les deux principaux foyers de la socialisation politique (Muxel 1992, Tournier 2009). Comme le montre le tableau 2, le taux de participation aux dernières élections fédérales est bien plus élevé parmi les personnes qui ont fréquemment eu des discussions politiques au sein de leur famille durant l'adolescence. Parmi les personnes de 18 à 25 ans, même si on laisse de côté les – rares – jeunes qui ont "très souvent" discuté de politique en famille (71% de participation!), il existe un très grand écart entre les jeunes qui ont "assez souvent" et ceux qui n'ont "jamais" discuté politique avec leurs parents (53% de participation dans le premier cas, contre seulement 24% dans le second). Ce résultat n'est toutefois pas spécifique aux jeunes; des écarts de participation d'ampleur similaire en fonction de la fréquence des discussions politiques à l'adolescence se manifestent également parmi les moins jeunes, ce qui suggère que la socialisation politique dans la famille laisse une trace durable. Il est également intéressant de noter que les moins jeunes n'ont, selon leur perception, pas plus souvent discuté politique en famille à l'adolescence que les jeunes.

Le rôle de la socialisation familiale apparaît également au travers de la question relative au vote du père (ou de la mère): le taux de participation aux élections fédérales est bien plus élevé parmi les jeunes qui savent pour quel parti leur père votait lorsqu'eux-mêmes avaient 14 ans (57%), que parmi ceux qui ne savent pas (20%), tandis que le taux de participation des jeunes dont les parents ne votaient pas en Suisse se situe à un niveau intermédiaire (32%).<sup>6</sup> Ce lien existe à nouveau aussi parmi les moins jeunes, mais il est moins marqué – et le niveau minimal de participation se situe ici parmi les personnes dont le père ne votait pas en Suisse.

Tableau 2: Socialisation politique et participation électorale

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% participation	% dans la catégorie	n	% participation	% dans la catégorie	n
Total	36			63		
<i>Discussions politiques en famille dans l'adolescence</i>						
Jamais	24	24	70	46	24	108
Assez rarement	32	45	133	61	46	211
Assez souvent	53	26	77	75	23	104
Très souvent	(71)	(6)	(17)	(85)	(7)	(33)
<i>V de Cramer</i>	0.42***			0.39***		
<i>Connaissance du vote du père</i>						
Oui	57	36	107	76	40	195
Non	25	52	157	56	42	204
Père ne votait pas en Suisse	(32)	(13)	(37)	48	19	91
<i>V de Cramer</i>	0.31***			0.23***		
<i>Utilité de l'éducation citoyenne à l'école</i>						
Pas du tout utile	32	14	41	50	13	52
Peu utile	37	48	138	59	38	156
Assez utile	37	30	84	68	36	149
Très utile	(52)	(8)	(23)	76	14	55
<i>Gamma</i>	0.11 (n.s.)			0.26*		

Exemple de lecture: parmi les jeunes qui n'ont "jamais" discuté politique en famille, 24% ont participé aux élections fédérales de 2015; le chiffre correspondant est de 46% parmi les moins jeunes; 24% des jeunes et des moins jeunes n'ont "jamais" discuté politique en famille.

Les résultats sont un peu moins clairs en ce qui concerne le rôle de l'école dans la socialisation politique, que nous mesurons par l'utilité (perçue) des cours d'éducation citoyenne. Parmi les jeunes, seule la petite minorité de personnes qui considèrent que l'éducation citoyenne a été "très utile" se distinguent par un taux de participation élevé (supérieur à 50%). En revanche, que l'on considère l'éducation citoyenne comme "assez", "peu" ou "pas du tout" utile ne fait guère de différence en termes de participation. La

<sup>6</sup> Un résultat similaire, mais légèrement moins prononcé, vaut aussi concernant le vote de la mère.

perception de l'utilité de l'éducation citoyenne a par contre un effet plus marqué auprès des personnes de plus de 25 ans: parmi ces dernières, le taux de participation augmente assez fortement avec l'utilité perçue.

Ce résultat est un peu surprenant: dans la mesure où les personnes plus âgées ont vraisemblablement un souvenir moins précis de leurs cours d'éducation citoyenne, on aurait ainsi pu s'attendre à ce que leur perception de l'utilité de ces cours soit moins liée à la participation, que parmi les jeunes. Or, c'est l'inverse qui est vrai, ce qui invite peut-être à s'interroger sur la qualité de l'éducation citoyenne dispensée dans nos écoles. La pertinence de cette interrogation est renforcée par la proportion élevée de jeunes qui considèrent ces cours comme "pas du tout" ou "peu" utiles (62%; 51% parmi les moins jeunes).

Si toutes les personnes interrogées dans notre enquête ont nécessairement la nationalité suisse, elles se distinguent néanmoins les unes des autres quant à leur trajectoire antérieure: certaines sont nées en Suisse et/ou étaient suisses de naissance, tandis que d'autres se sont installées en Suisse et/ou ont acquis la nationalité suisse au cours de leur vie. On peut s'attendre à ce que le degré de participation politique varie en fonction du statut de citoyenneté; il est par hypothèse plus élevé parmi les personnes suisses et habitant en Suisse de longue date. Dans notre enquête, nous avons demandé aux répondants s'ils étaient de nationalité suisse à la naissance ou non. Parmi les personnes suisses de naissance, nous pouvons de plus distinguer celles dont les deux parents étaient nés en Suisse, des autres (tableau 3).

Parmi les personnes de plus de 25 ans, le lien entre la nationalité à la naissance et le lieu de naissance des parents, d'une part, et la participation électorale, de l'autre, est conforme aux attentes: la participation est la plus élevée parmi les personnes suisses de naissance et dont les deux parents sont tous deux nés en Suisse, et la participation est la moins élevée parmi les personnes qui n'étaient pas suisses à la naissance. Parmi les jeunes, en revanche, la participation est aussi élevée parmi les personnes qui n'étaient pas suisses à la naissance que parmi les Suisses de naissance dont les deux parents étaient nés en Suisse; la participation est la moins élevée parmi celles qui étaient suisses de naissance mais dont au moins un de deux parents n'est pas né en Suisse. Les différences ne sont certes pas très marquées, mais suggèrent que le problème d'abstentionnisme ne se pose pas davantage pour les naturalisés.<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> On peut faire l'hypothèse que les jeunes qui se sont naturalisés ont été sensibilisés à l'importance du droit de vote dans le cadre de leur naturalisation. De leur côté, les jeunes Suisses de naissance avec au moins un parent pas né en Suisse ont, toujours par hypothèse, été moins sensibilisés à la politique suisse dans le cadre familial.



En résumé, nos résultats tendent à confirmer l'importance de la famille en tant que lieu de socialisation politique – et de promotion de la participation électorale ultérieure; la contribution de l'éducation citoyenne à l'école semble moins évidente.

Tableau 3: Statut de citoyenneté et participation électorale

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% participation	% dans la catégorie	n	% participation	% dans la catégorie	n
Total	36			63		
<i>Citoyenneté/lieu de naissance des parents</i>						
Pas Suisse de naissance	43	24	69	55	39	187
Suisse de naissance / au moins un parent pas né en Suisse	31	41	120	62	21	102
Suisse de naissance / deux parents nés en Suisse	40	35	102	70	40	194
<i>V de Cramer</i>	0.11 (n.s.)			0.14***		

Exemple de lecture: parmi les jeunes qui n'étaient pas suisses à la naissance, 43% ont participé aux élections fédérales de 2015; le chiffre correspondant est de 55% parmi les moins jeunes; 24% des jeunes n'étaient pas suisses à la naissance, contre 39% parmi les moins jeunes.

## 2.2 Facteurs attitudinaux

Si les caractéristiques socio-structurelles des individus expliquent déjà en partie leur participation politique, les facteurs attitudinaux mesurant leur rapport à la politique sont généralement encore plus importants. Dans cette section, nous nous intéressons à trois types de facteurs qui influencent potentiellement la participation d'un individu aux élections : la motivation, l'attention à la campagne électorale et le sentiment d'efficacité politique.

Le tableau 4 présente les résultats pour quatre facettes de la motivation: l'intérêt pour la politique, la fréquence des discussions politiques, le sens du devoir civique et la proximité partisane. D'un côté, les jeunes sont moins intéressés par la politique que les moins jeunes (la proportion de "très" ou "plutôt" intéressés est de 48% parmi les jeunes et de 67% parmi les moins jeunes). D'un autre côté, l'intérêt pour la politique a le même – puissant – effet positif sur la participation parmi les jeunes et les moins jeunes. On note parmi les jeunes un saut important entre le taux de participation entre les "plutôt pas" intéressés et les "plutôt" intéressés. A en croire ce résultat, parvenir à susciter un intérêt au moins partiel des jeunes pour la politique serait déjà susceptible de produire des effets en termes de participation. Parmi les moins jeunes, la participation augmente plus progressivement avec l'intérêt politique. La fréquence des discussions politiques en famille ou entre amis avant les élections semble également avoir un fort effet de motivation pour les électeurs, et singulièrement pour les plus jeunes d'entre eux. Comme c'était le cas en matière d'intérêt pour la politique, on

observe une grande différence de participation entre les jeunes qui discutent au moins occasionnellement ("rarement") de politique (42%), et ceux qui n'en discutent "jamais" (15%). Tandis que parmi les plus de 25 ans, le taux de participation augmente à nouveau de façon plus linéaire avec chaque augmentation de la fréquence des discussions politique. En revanche, jeunes et moins jeunes ne se distinguent pas en ce qui concerne la fréquence de leurs discussions politiques (dans les deux groupes, environ un tiers des personnes indiquent ne "jamais" discuter de politique avec leur famille ou leurs amis).

Tableau 4: Motivation et participation électorale

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% participation			% participation		
Total	36			63		
<i>Intérêt pour la politique</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Pas intéressé	15	15	47	(16)	(8)	(37)
Plutôt pas intéressé	22	37	115	44	26	127
Plutôt intéressé	51	40	124	72	51	251
Très intéressé	(75)	(8)	(24)	85	16	78
<i>Gamma</i>	0.60***			0.61***		
<i>Fréquence des discussions politiques</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Jamais	15	34	99	47	30	142
Rarement	42	19	55	55	14	65
Parfois	52	32	94	70	40	186
Souvent	56	15	43	79	16	76
<i>Gamma</i>	0.50***			0.39***		
<i>Sens du devoir civique</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Faible	20	17	49	(34)	(9)	(41)
Moyen	35	43	128	53	37	175
Elevé	47	40	118	74	55	262
<i>Gamma</i>	0.33***			0.49***		
<i>Proximité partisane</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Ne se sent proche d'aucun parti	25	43	123	38	26	119
Se sent quelque peu proche d'un parti	41	35	100	62	26	119
Se sent proche d'un parti	63	21	60	76	48	222
<i>Gamma</i>	0.47***			0.51***		

Exemple de lecture: parmi les jeunes "pas intéressés" par la politique, 15% ont participé aux élections fédérales de 2015; le chiffre correspondant est de 16% parmi les moins jeunes; 15% des jeunes se disent "pas intéressés" par la politique, contre 8% parmi les moins jeunes.

Nous mesurons le "sens du devoir civique" à l'aide d'une question invitant les répondants à indiquer si – et combien – ils sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle "un bon citoyen/une bonne citoyenne participe régulièrement aux élections et aux votations". On

note tout d'abord que le sens du devoir civique est – sans surprise – plus développé parmi les moins jeunes que parmi les jeunes: 55% des moins jeunes sont "tout à fait" d'accord avec l'idée qu'une personne doit aller voter pour être un bon citoyen, contre 40% des jeunes. Ensuite, chez les jeunes et, plus encore, chez les moins jeunes, le sens du devoir civique a un fort effet sur la participation. Parmi les plus de 25 ans, le taux de participation augmente de 34% à 74% entre les personnes avec un faible sens du devoir civique et les personnes avec un sens élevé du devoir civique. L'augmentation est aussi très nette parmi les 18-25 ans (de 20% à 47%). Cependant, même parmi les jeunes qui sont d'accord qu'il faut participer régulièrement pour être un bon citoyen, le taux de participation demeure inférieur à 50%.

On observe un phénomène similaire en ce qui concerne la proximité partisane. D'un côté, les jeunes sont moins nombreux que les moins jeunes à se sentir proches d'un parti (21% et 48%, respectivement). D'un autre côté, le fait de se sentir proche d'un parti va de pair avec une participation élevée, chez les jeunes comme chez les moins jeunes.

En résumé, plus un individu est intéressé par la politique, discute de politique avec sa famille et ses amis, conçoit la participation comme un devoir civique ou se sent proche d'un parti, plus il participe aux élections. Sur le plan de l'influence de la motivation sur la participation électorale, les jeunes ne se distinguent guère des moins jeunes.

Un autre facteur explicatif de la participation est le niveau d'attention à la campagne. Le tableau 5 permet de se faire une idée des sources d'information utilisées par les électeurs et leur lien avec la participation. Il existe ici quelques différences entre jeunes et moins jeunes. D'abord, alors que les jeunes discutent tout autant de politique avec leurs familles et leurs amis que les moins jeunes (ce qui confirme le résultat du tableau 4), ils sont plus nombreux à s'informer via internet et les réseaux sociaux, ou au travers des discussions à l'école ou au travail. Par contre, les 18-25 ans se tournent moins souvent que les plus de 25 ans vers les moyens d'informations classiques comme les journaux, la télévision ou la publicité politique. Ensuite, et surtout, les moyens d'information classiques précités sont plus fortement liés à la participation chez les moins jeunes que chez les jeunes. En revanche, le recours aux plateformes ou aux outils d'aide au vote, comme easyvote ou smartvote ont plus d'effet sur la participation des jeunes, que sur celle des moins jeunes. Cependant, ces nouveaux instruments restent peu utilisés, même parmi les jeunes. Enfin, notons que les discussions en famille et entre amis favorisent la participation électorale – des jeunes comme des moins jeunes.

Tableau 5: Utilisation des sources d'information et participation électorale

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% participation			% participation		
Total	36			63		
		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Discussions avec la famille / les amis <i>V de Cramer</i>	48 <i>0.32***</i>	72	209	69 <i>0.23***</i>	70	330
Discussions au travail / à l'école <i>V de Cramer</i>	44 <i>0.11*</i>	50	144	58 <i>0.06 (n.s.)</i>	34	153
Journaux <i>V de Cramer</i>	45 <i>0.15**</i>	52	150	69 <i>0.26***</i>	77	367
Internet et réseaux sociaux <i>V de Cramer</i>	44 <i>0.09 (n.s.)</i>	40	116	70 <i>0.08*</i>	23	105
Publicité politique des partis <i>V de Cramer</i>	40 <i>0.03 (n.s.)</i>	36	103	66 <i>0.07 (n.s.)</i>	45	211
Télévision <i>V de Cramer</i>	47 <i>0.12**</i>	35	101	70 <i>0.18***</i>	61	288
Easyvote <i>V de Cramer</i>	50 <i>0.10*</i>	15	42	60 <i>0.01 (n.s.)</i>	10	45
Smartvote <i>V de Cramer</i>	76 <i>0.24***</i>	9	(25)	78 <i>0.08*</i>	11	(7)

Exemple de lecture: parmi les jeunes qui s'informent en discutant avec leur famille ou leurs amis, 48% ont participé aux élections fédérales de 2015; le chiffre correspondant est de 69% parmi les moins jeunes; 72% des jeunes et 70% des moins jeunes disent s'informer sur les élections en discutant avec leur famille ou leurs amis.

La décision de participer aux élections (ou de s'abstenir) peut aussi relever du sentiment que sa voix compte effectivement (ou non) dans le processus politique. Ce sentiment d'efficacité politique est mesuré dans notre enquête par le sentiment d'influence sur l'action du gouvernement, d'une part, et par le sentiment "d'aliénation politique" (soit le sentiment que les politiciens ne se préoccupent pas de la population), d'autre part (tableau 6). Le sentiment de pouvoir influencer le gouvernement est légèrement plus élevé parmi les jeunes que parmi les moins jeunes: 64% des jeunes considèrent avoir "assez" ou "beaucoup d'influence", contre 52% parmi les moins jeunes. De plus, la participation des jeunes est plus sensible au sentiment d'influence que celle des moins jeunes. Parmi les 18-25 ans, la participation augmente considérablement avec le sentiment d'influence; cette augmentation est beaucoup plus modeste parmi les plus de 25 ans, qui participent à plus de 50% même s'ils considèrent n'avoir que peu ou pas d'influence sur l'action du gouvernement.

En revanche, les jeunes ne se différencient guère des moins jeunes en ce qui concerne le sentiment s'aliénation politique et son influence sur la participation. D'une part, dans les deux groupes, un peu plus de la moitié des individus considèrent que les politiciens prennent

les citoyens au sérieux. D'autre part, la participation diminue dans des proportions similaires avec le sentiment d'aliénation parmi les jeunes et parmi les moins jeunes.

En résumé, si le sentiment d'efficacité augmente globalement la participation des individus aux élections, le sentiment d'avoir une influence sur l'action du gouvernement a un effet surtout parmi les jeunes.

Tableau 6: Sentiment d'efficacité politique et participation électorale

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% participation			% participation		
Total	36			63		
<i>Sentiment d'influence sur l'action du gouvernement</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Pas d'influence	14	10	(28)	58	12	55
Peu d'influence	33	27	78	54	36	167
Assez d'influence	40	44	129	67	35	162
Beaucoup d'influence	49	20	59	70	17	81
<i>Gamma</i>	0.29*			0.19*		
<i>Sentiment d'aliénation</i>		% dans la catégorie	n		% dans la catégorie	n
Fort	24	13	(38)	48	13	58
Plutôt fort	31	33	96	60	35	161
Plutôt faible	46	40	117	69	41	191
Faible	43	15	44	67	11	51
<i>Gamma</i>	0.25*			0.21*		

Exemple de lecture: parmi les jeunes qui considèrent ne pas avoir d'influence sur l'action du gouvernement, 14% ont participé aux élections fédérales de 2015; le chiffre correspondant est de 58% parmi les moins jeunes; 10% des jeunes considèrent ne pas avoir d'influence sur l'action du gouvernement, contre 12% parmi les moins jeunes.

### 2.3 Facteurs cognitifs

Les élections sont un processus complexe et la participation aux élections exige un certain niveau de compétence politique. Ce sous-chapitre examine les liens entre la compétence politique et la participation électorale. Afin de mesurer la compétence des électeurs en matière de fonctionnement du système politique suisse, les réponses à quatre questions de connaissances factuelles (par exemple "Combien faut-il de signatures pour lancer une initiative populaire au niveau fédéral?") sont intégrées dans une échelle allant d'un niveau très faible (aucune réponse correcte) à un niveau très élevé (quatre réponses correctes) de compétence politique (tableau 7).

Tableau 7: Niveau de compétence et participation électorale

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% participation	% dans la catégorie	n	% participation	% dans la catégorie	n
Total	36			63		
Très faible	20	18	55	40	12	57
Plutôt faible	29	21	66	51	22	109
Moyen	33	33	101	68	32	160
Plutôt élevé	54	20	61	67	24	121
Très élevé	(58)	(8)	(26)	84	10	49
<i>Gamma</i>	0.38***			0.33***		

Exemple de lecture: parmi les jeunes de niveau de compétence politique "très faible", 20% ont participé aux élections fédérales de 2015; le chiffre correspondant est de 40% parmi les moins jeunes; 18% des jeunes ont un niveau de compétence politique très faible, contre 12% parmi les moins jeunes.

Comme on pouvait s'y attendre, la participation des jeunes et des moins jeunes augmente fortement avec leur niveau de compétence, probablement en raison d'une forme d'autocensure existant parmi les moins compétents. On observe en outre que le niveau de compétence des jeunes est à peine plus faible que celui des moins jeunes; dans les deux groupes, deux tiers des répondants (chez les moins jeunes) ou presque (chez les jeunes) ont répondu correctement à au-moins deux questions sur quatre.

## 2.4 Vue réflexive sur la participation/l'abstention

Il existe beaucoup de raisons différentes de participer à une élection ou de s'abstenir. Le tableau 8 présente les raisons de participer privilégiées par les répondants, à partir d'une liste de raisons qui leur était proposée. Sur ce plan, les jeunes se distinguent quelque peu des moins jeunes. Parmi les jeunes, la raison de participer la plus fréquemment citée est "la tradition, le devoir, l'habitude" (plus d'un tiers des réponses, contre un quart parmi les moins jeunes). Parmi les moins jeunes, le "soutien à une certaine politique" et "l'influence sur la politique" sont aussi fréquemment citées. C'est moins le cas parmi les jeunes, peut-être par manque d'expérience politique et de connaissance de ce font concrètement les politiciens.

Tableau 8: Votants : raisons de participer aux élections fédérales de 2015

	18-25 ans		Plus de 25 ans	
	n	(n)	n	(n)
Tradition, devoir, habitude	(37)	(37)	25	73
Influence sur la politique	(20)	(20)	24	71
Soutien à certaine une politique	(17)	(17)	29	85
Intérêt pour la politique	(14)	(14)	(9)	(27)
Soutien à un certain candidat ou un parti	(12)	(12)	(13)	(36)
<i>Total</i>	100	100	100	292

Exemple de lecture: 37% des jeunes votants considèrent que la raison la plus importante pour participer aux élections est la tradition/le devoir/l'habitude, contre 25% parmi les moins jeunes.

Les personnes n'ayant pas participé aux élections nationales de 2015 ont répondu à une batterie de questions sur les raisons de leur abstention. Pour chaque affirmation avancée, les répondants pouvaient indiquer si celle-ci expliquait ou non leur décision d'abstention. Comme pour les raisons de participation, il existe des différences statistiquement significatives entre les raisons d'abstention des jeunes et celles des moins jeunes (tableau 9). Pour les jeunes, ne pas connaître assez bien les candidats est la première raison de l'abstention. La deuxième raison, qui va probablement de pair avec la première, est le sentiment que l'on peut davantage influencer la politique via la démocratie directe. Chez les moins jeunes, le manque de connaissance des candidats est également le facteur le plus fréquemment cité, mais il l'est moins fréquemment que parmi les jeunes. De plus, parmi les moins jeunes d'autres facteurs d'abstention paraissent plus importants que parmi les jeunes, comme le fait de n'avoir pas été convaincu par les partis et les candidats et le caractère trop compliqué des élections.

*Tableau 9: Non-votants : raisons d'abstention pour les élections fédérales de 2015*

	18-25 ans			Plus de 25 ans		
	% dans la catégorie	n	% du total	% dans la catégorie	n	% du total
Candidats inconnus	78	129	25	65	90	18
Plus d'influence par la démocratie directe	58	69	13	42	46	9
Pas intéressé par la politique	50	78	15	44	56	11
Elections trop compliquées	50	74	14	60	45	12
Aucun candidat/parti n'était convaincant	31	42	8	59	78	16
Difficile de se décider	29	47	9	43	54	11
Ne pouvait pas participer	24	40	8	32	45	9
Elections ne changent rien	18	(26)	5	28	(34)	7
Pas d'influence sur le gouvernement	11	(13)	2	18	(19)	4
Candidat favori n'avait aucune chance	5	(7)	1	6	(9)	2
Total	354	525	100	397	491	100

Exemple de lecture: 78% des jeunes non-votants indiquent que le fait de ne pas connaître les candidats a été un motif d'abstention, contre 65% parmi les moins jeunes. Cette raison représente 25% de toutes les mentions des jeunes (respectivement 18% pour les moins jeunes).

## Conclusion

La participation politique (aux élections ou aux votes de démocratie directe) est la résultante d'un grand nombre de facteurs, qui se complètent et/ou se superposent. Comme l'a rappelé la première partie de ce rapport, l'âge est un facteur explicatif puissant de la participation. Pour une part, l'abstentionnisme des jeunes est une tendance lourde, qui ne se corrige qu'avec

l'avancement dans l'âge, et avec l'intégration sociale et l'acquisition de l'expérience politique qui lui est associé. Cela ne signifie pas qu'il n'est pas possible d'augmenter le taux de participation des jeunes, mais qu'il convient de rester prudent quant aux gains que l'on peut espérer des actions visant à augmenter leur participation.

Avant d'envisager de telles actions, il convient tout d'abord de se faire une meilleure idée des ressorts de la participation et de l'abstentionnisme des jeunes, et d'identifier si et dans quelle mesure ces ressorts se différencient de ceux à l'œuvre parmi les moins jeunes. Tel était l'objectif poursuivi dans cette étude.

L'analyse des données réelles de participation collectées depuis une vingtaine d'années dans le canton de Genève montre que l'abstentionnisme des jeunes n'a pas sensiblement augmenté pendant ce laps de temps. En matière d'élections, le taux de participation des 18-25 ans est resté relativement stable – en valeur absolue et en comparaison de l'évolution parmi les plus de 25 ans. En matière de votations, on note par contre une légère augmentation de l'abstentionnisme des jeunes – et une légère augmentation de l'écart de participation entre jeunes et moins jeunes. L'écart de participation entre les deux classes d'âge s'élève à environ 20 points de pourcentage, mais peut atteindre 35 (pour les femmes) ou 45 (pour les hommes) points de pourcentage si on compare les 18-25 ans aux 70-75 ans. En comparaison internationale, la Suisse est d'ailleurs un des pays caractérisés par des écarts importants de participation entre jeunes et plus âgés. Il ne semble pas y avoir de "particularité genevoise" sur ce plan.

L'analyse des données d'enquête collectées dans le cadre de l'enquête sur les élections fédérales de 2015 fournit un premier éclairage sur les déterminants de la participation et de l'abstentionnisme des jeunes, et des différences existant à cet égard avec les moins jeunes.

Premièrement, on ne décèle pas clairement dans nos données l'existence d'une inégalité sociale face à la participation électorale des jeunes, telle qu'elle a été par exemple mise en évidence en Allemagne. Certes, il existe des différences de participation des jeunes selon le niveau d'éducation ou le revenu, mais ces différences sont sommes toutes modestes et elles se manifestent également, bien que de manière moins marquée, chez les moins jeunes. Toutefois, nous ne disposons pas des données qui permettraient d'évaluer si le problème d'inégalité sociale face à la participation parmi les jeunes s'est aggravé au cours du temps.

Deuxièmement, nos résultats tendent à confirmer l'importance de la famille en tant que lieu de socialisation politique – et de promotion de la participation électorale ultérieure. Selon notre analyse, la contribution de l'éducation citoyenne à l'école est moins évidente. Cependant, cette analyse se base sur une seule question et devrait donc être approfondie



dans le futur. Enfin, notre analyse invite également à examiner plus en détail les ressorts de l'abstentionnisme en fonction du type de citoyenneté.

Troisièmement, les facteurs de type motivationnel (intérêt pour la politique, fréquence des discussions politiques, identification partisane) exercent l'effet attendu sur la participation – des jeunes et des moins jeunes. Dans la mesure où le niveau d'intérêt pour la politique et d'identification partisane est plus faible chez les jeunes que chez les personnes de plus de 25 ans, il serait tentant de prétendre augmenter le taux de participation des jeunes en augmentant leur niveau d'intérêt politique et leur sentiment de proximité à un parti. Cependant, il faut admettre les limites de cette proposition: de même qu'il est difficile d'augmenter la participation politique des jeunes, il est aussi difficile d'augmenter leur intérêt pour la politique ou leur attachement aux partis. Cela dit, une augmentation même modeste de l'intérêt pour la politique parmi les jeunes pourrait produire des effets notables: le taux de participation des jeunes augmente sensiblement lorsque l'on passe de la catégorie des "plutôt pas" intéressés à celle des "plutôt" intéressés (un phénomène similaire se manifeste aussi en ce qui concerne la fréquence des discussions politiques).

Quatrièmement, le sentiment d'efficacité augmente globalement la participation des individus aux élections, et le sentiment d'avoir une influence sur l'action du gouvernement a un effet marqué parmi les jeunes; le sentiment d'efficacité politique semble constituer un ressort important de la participation, en particulier chez les jeunes.

Cinquièmement, le niveau d'information et de compétence en général et, pour les jeunes, l'utilisation de sources d'information spécifiques comme les plateformes ou outils d'aide à la décision sur internet (mais pas les réseaux sociaux) influencent la participation.

On considère généralement qu'il existe deux principaux types de levier pour augmenter la participation politique: les mesures d'activation à court terme, pendant les campagnes précédant les scrutins, et les mesures à plus long terme relevant de la socialisation politique ou de l'acquisition des connaissances et de l'expérience en politique. S'agissant des mesures d'activation à court terme, nos résultats confirment qu'il est pertinent de privilégier des canaux appropriés (comme easyvote ou smartvote) pour toucher les jeunes. Cependant, nos résultats montrent également que ces canaux restent pour l'heure peu utilisés – ce qui signifie aussi qu'il existe une marge de progression appréciable sur ce plan.

S'agissant des mesures à plus long terme, en regardant de plus près les facteurs attitudinaux et cognitifs qui influencent la participation aux élections, ainsi que les raisons de participation ou d'abstention, on constate que les facteurs qui influencent l'intégration dans le processus politique (discuter et s'informer; apprendre à connaître les partis et les politiciens;

saisir l'utilité des élections et l'influence que les citoyens peuvent exercer via leur choix partisan) sont des déterminants importants de la participation des jeunes. Dans cette perspective, le taux relativement élevé d'abstention chez les jeunes relève d'un problème d'expérience, les jeunes devant encore faire l'apprentissage du système politique, en particulier des partis et des candidats. Ce constat souligne également l'importance de la socialisation politique dans l'adolescence, au sein de la famille ou de l'école. S'il paraît difficile d'agir sur les mécanismes de socialisation dans la famille, il est en revanche possible d'améliorer l'éducation citoyenne dispensée dans le cadre scolaire.

### **Bibliographie**

Ballmer-Cao, Thanh-Huyen & Sgier, Léa (1998). Die Wahlbeteiligung in der Schweiz. Eine geschlechtsspezifische Untersuchung anhand der Nationalratswahlen 1995. In Kriesi, Hanspeter, Linder, Wolf & Klöti, Ulrich (Eds.), *Schweizer Wahlen 1995* (pp. 101-129). Bern: Haupt.

Fieldhouse, Edward, Tranmer, Mark, & Russell, Andrew (2007). Something about young people or something about elections? Electoral participation of young people in Europe: Evidence from a multilevel analysis of the European Social Survey. *European Journal of Political Research*, 46: 797-822.

Lachat, Romain, & Sciarini, Pascal (2000). *L'abstentionnisme électoral dans le canton de Genève. Etude réalisée à l'occasion des élections fédérales de 1999*. Genève: Département de science politique (mimeo).

Muxel, Anne (1992). L'âge des choix politiques. Une enquête longitudinale auprès des 18-25 ans. *Revue française de sociologie*, XXXIII: 233-263.

Rossteuscher, Sigrid, & Abendschön, Simone (2016). Wahlbeteiligung junger Erwachsener - Steigt die soziale und politische Ungleichheit? In Sigrid Rossteuscher, Thorsten Faas & Ulrich Rosar (Hg.), *Bürgerinnen und Bürger in Wandel der Zeit* (pp. 67-92). Wiesbaden: Springer.

Schäfer, Armin, Rossteuscher, Sigrid, & Abendschön, Simone (2015). *Turning away instead of turning out: Political inequality among first-time voters* (unpublished paper).

Sciarini, Pascal, Ballmer-Cao, Thahn-Huyen, & Lachat, Romain (2001). Genre, âge et participation politique: les élections fédérales de 1995 dans le canton de Genève. *Swiss Political Science Review*, 7(3): 83-98.

Sciarini, Pascal, Cappelletti, Fabio, Goldberg, Andreas, & Lanz, Simon (2016). The underexplored species: Selective participation in direct democratic votes. *Swiss Political Science Review* 22(1): 75-94

Tournier, Vincent (2009). Comment le vote vient aux jeunes. L'apprentissage de la norme électorale. *Agora débats/jeunesses*, 51: 79-96.

Wernli, Boris (1995). *L'abstentionnisme à Genève lors des élections fédérales. Un premier rapport sur les causes de l'abstention électorale, destiné aux membres de la Commission des droits politiques du Grand Conseil*. Genève: Département de science politique (mimeo).